

LOURDES, La joie de la conversion

Thème pastoral 2014

Que viennent-ils faire à Lourdes ces nombreux pèlerins d'hier et d'aujourd'hui ? Lourdes, son pèlerinage et sa Grotte, nul homme n'en a eu l'initiative. Les générations passent. Le lieu demeure et les foules accourent toujours. En quête de joie et d'un peu de consolation au sein d'une vie dont les peines, telles les boues du Gave en crue recouvrent la source, pèlerins ou touristes, badauds ou curieux, chrétiens ou non, athées ou religieux, tous viennent chercher dans ce creux du rocher un quelque chose de plus qui élève le cœur dans une vie où la souffrance n'est que trop là. Tous les serviteurs de la Grotte en sont témoins, des petites mains aux grands personnages, il y a là une source qui coule pour tous dont le secret nous échappe et nous dépasse. Rocher et source attirent et consolent.

À la joie recherchée, il y a la joie offerte. Bernadette ne dira-t-elle pas : « *la Grotte était mon ciel ?* » Les dix-huit rencontres avec la belle Dame furent de joie et de rire, d'amitié partagée et d'échanges simples autant que profonds. Pourtant la Dame ne promettra pas le bonheur en ce monde mais dans l'autre. La vraie joie est réaliste. Elle nous ancre dans la joie du réel de nos quotidiens assumés avec foi et raison. Marie, en vraie mère et éducatrice, promet la joie et ouvre le chemin vers ce bonheur éternel. Elle nous rappelle à Lourdes ce qu'exprimait Paul Claudel : « *La joie est le premier et le dernier mot de l'Évangile.* » La joie de l'Évangile, jaillie de l'Incarnation du Verbe, de sa mission parmi nous, de sa croix et de sa résurrection.

Pèlerin de la terre et du ciel n'oublie pas ta condition de marcheur d'éternité. Avance avec courage par le chemin de l'Évangile fait de joie, de conversion et de pénitence. Car la seule tristesse des rencontres entre la première Dame du ciel et la petite bigourdane de Lourdes sera l'évocation du péché, véritable obstacle à la joie promise. Marie est venue en ce

milieu du 19^e siècle pour nous inviter à la joie. Celle-ci ne s'oppose pas aux découvertes de la science et de la raison, mais les ordonne au sens authentique de l'homme, de tout homme et de tout l'homme. **Cette joie d'éternité est don autant que fruit de notre conversion.**

I. Surprise par la lumière, Bernadette reçoit son chemin de conversion

La conversion n'est pas d'abord affaire de choses pénibles à faire ou à vivre, encore moins une initiative personnelle. Elle est don reçu, la plupart du temps à notre plus grande surprise. La conversion est réponse à un appel qui nous dépasse, appel à vivre du Royaume qui nous devance, nous précède et habite parmi nous. « *Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à l'Évangile.* »¹

1 / Toujours, Dieu a eu l'initiative

La longue histoire d'Israël et de l'Église témoigne de la prévenance de Dieu venant sans cesse au devant de nous par pure grâce.

Qui est Déborah, cette prophétesse, qui surprend les siens, plus de mille ans avant Jésus, pour les conduire à la victoire ? Ses frères se révoltent contre les rois cananéens dont ils sont esclaves. Voici que la libération leur est donnée contre toute attente. Quelle joie ! « *Là on célèbre les bienfaits de Yahvé, ses bienfaits pour ses villages d'Israël ! Eveille-toi, éveille-toi, Déborah ! Eveille-toi, éveille-toi, clame un chant ! ... Zabulon est un peuple qui a bravé la mort, ainsi que Nephtali, sur les hauteurs du pays. Les rois sont venus, ils ont combattu, alors ils ont combattu, les rois de Canaan, à Tanak, aux eaux de Megiddo,*

... Le torrent du Qishôn les a balayés, le torrent des temps anciens, le torrent du Qishôn ! Marche hardiment, ô mon âme ! »²

Qui est Moïse, cet inconnu³, qui devient juge parmi ses frères, instrument de Dieu pour sortir un peuple de semi-nomades du joug de Pharaon à travers les eaux tumultueuses de la mer rouge ? « *Alors Moïse et les Israélites chantèrent pour Yahvé le chant que voici : "Je chante pour Yahvé car il s'est couvert de gloire, il a jeté à la mer cheval et cavalier. Yahvé est ma force et mon chant, à lui je dois mon salut. Il est mon Dieu, je le célèbre, le Dieu de mon père et je l'exalte".* »⁴

« *Qui es-tu ?* » demandent les envoyés des chefs des prêtres à Jean-Baptiste au bord du Jourdain. « *Qu'es-tu donc ? lui demandèrent-ils. Es-tu Elie ? ... Es-tu le prophète ? ... Que dis-tu de toi-même ?* »⁵

Jésus lui-même surprend son auditoire et s'entend poser les mêmes questions : « *Dis-nous par quelle autorité tu fais cela, ou quel est celui qui t'a donné cette autorité ?* »⁶

2 / À la Grotte, l'initiative vient du ciel

Bernadette est surprise par la venue de la belle Dame. Dès ce jeudi 11 Février son entourage s'interroge sur l'identité et les raisons de la visite céleste. Qui est cette Dame ? Que veut-elle faire ? Quel est son nom ? A-t-elle un message à livrer ? À la demande de son nom, la Dame ne se dévoile pas : « *Ce n'est pas nécessaire* » dit-elle. Comme Jésus, son Fils, qui ne se révèle pas aux curieux, Marie ne veut pas satisfaire la curiosité humaine. Elle invite Bernadette à venir, à voir et à demeurer en sa présence. « *Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ?* »

2. Jg 5, 11-12 ; 18-19 ; 21

3. Ex 2, 14 : « Qui t'as institué notre juge ? »

4. Ex 15, 1

5. Jn 1, 19-23

6. Lc 20, 2

1. Mc 1, 15

Démarche semblable à celle des disciples du Baptiste lorsqu'ils viennent à Jésus : « Que cherchez vous ? » leur demande le Seigneur. « Où demeures-tu ?... - Venez et Voyez... Ils vinrent donc et virent où il demeurait, et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là. »⁷ Bernadette, en venant voir la belle Dame et en demeurant longuement auprès d'elle, va vivre, découvrir et approfondir le chemin du vrai bonheur, lequel est intimement lié à sa conversion. Elle n'en a pas l'initiative. Elle doit apprendre à le recevoir comme une grâce.

Les héritiers du peuple d'Israël, avec Déborah et Moïse, les disciples du Baptiste comme ceux de Jésus ont été surpris. Bernadette, elle aussi, est surprise par une victoire inattendue sur les ténèbres de sa vie. Jaillissement d'une lumière qui comble au-delà de tout ce qu'elle aurait pu imaginer. Dieu veut le bonheur de son peuple. Jésus le dit de toute la force de son amour pour nous : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et la vie en abondance... Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. »⁸

Certes Bernadette est déjà habitée par la foi chrétienne et imprégnée de l'amour de sa famille, mais avec eux elle est dans la misère. Elle vient chercher ici de quoi pouvoir se nourrir un tout petit peu mieux. Celui qui dit un jour à Moïse : « J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple... »⁹ nous dit un jour en Jésus : « Ma joie nul ne pourra vous la ravir. »¹⁰ Ne dit-il pas à travers la belle Dame à cette enfant de la Bigorre : J'ai vu la misère de ce siècle et la tienne. Je vous invite à la joie par le chemin de la vraie liberté ?

3 / Une invitation à orienter sa vie vers Dieu

L'appel de Dieu à la joie est chemin de conversion. Les mots pénitence et conversion sont semblables dans la Bible. Ils signifient : se tourner vers. **Se convertir c'est se tourner vers Dieu.** Alors que le cœur de l'homme peut être tenu et retenu par tant de désirs ou de besoins, fort légitimes au demeurant, voici que Dieu le surprend pour le tourner vers lui et ordonner toutes choses en lui, par lui et avec lui.

Avoir le cœur tourné vers Dieu, incliner son cœur vers Dieu, c'est le grand désir et l'idéal de tout juif pieux. Le très beau psaume 119 (118) qui chante les louanges de la Loi divine s'exprime ainsi :

« *Infléchis mon cœur vers ton témoignage et non point vers le gain... J'infléchis mon cœur à faire tes volontés récompense pour toujours.* »¹¹ Le psalmiste a bien conscience que la conversion, tourner son cœur vers Dieu, est un don. Sa prière longue et persévérante demande instamment ce don de la conversion.

Ce don est la conséquence de l'initiative divine qui vient à notre rencontre pour nous tirer de notre misère, dont la plus grande est d'avoir le cœur détourné de lui. Or garder le cœur orienté vers le Rédempteur n'est pas moins aussi une grâce. Les hébreux font, comme nous, l'expérience d'être un peuple à la nuque raide. Ils crieront vers Dieu après l'exil à Babylone, exil qu'ils regardent comme la conséquence de leur infidélité : « Tu m'as corrigé, j'ai subi la correction, comme un jeune taureau non dressé. Fais-moi revenir, que je revienne, car tu es Yahvé, mon Dieu ! »¹² Et, preuve que la conversion est un don indispensable pour se faire, Dieu lui-même s'engage à changer le cœur de pierre en un cœur de chair pour qu'il s'attache à lui sans réserve : « Je leur donnerai un seul cœur et je mettrai en eux un esprit nouveau : j'extirperai de leur chair le cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair, afin qu'ils marchent selon mes lois, qu'ils observent mes coutumes et qu'ils les mettent en pratique. Alors ils seront mon peuple et moi je serai leur Dieu. »¹³ Dieu a réalisé sa promesse en son Fils Jésus : « ... cette grâce a été manifestée par le ministère de Jésus notre Sauveur qui a détruit la mort et fait resplendir la vie et l'immortalité par le moyen de l'Évangile. »¹⁴ **En Jésus notre cœur est restauré, guéri, transfiguré.**

Dès lors la vie quotidienne prend sens. Elle se trouve illuminée par une orientation première, à la source de l'être, orientation du cœur qui donne une direction et un sens à tout ce que nous avons à vivre. Notre chemin est illuminé par la parole de joie et d'amour du Dieu vivant auquel répond un cœur qui s'incline vers lui pour pratiquer toutes ses volontés.

4 / La conversion, un appel et une grâce offerts à notre liberté

Bernadette reçoit cette grâce, en rencontrant la belle Dame. Dans cette visite de grâce elle peut orienter fermement sa vie vers la Lumière qu'elle contemple, et incliner son cœur vers la volonté qui lui est exprimée pour se décider à vivre de cette lumière. Surprise, elle l'a été la première,

car comment aurait-elle pu imaginer faire une telle rencontre en allant à la Grotte pour soulager un peu de sa misère ? Le ciel s'est penché sur elle pour l'inviter à répondre à l'appel du Seigneur qui proclame le Royaume et la joie de la conversion sans laquelle les joies de cette terre ne peuvent prendre leur mesure.

Tout cela lui est donné, mais c'est un don qui respecte sa liberté : « Voulez-vous me faire la grâce... » lui demande la Belle Dame. Bernadette devient débitrice insolvable.¹⁵

Nous aussi avec elle recevons la lumière qui ne manque à aucune vie. Osons nous laisser convertir. Osons nous tourner vers celui qui nous espère toujours. Osons le faire pour notre vrai bonheur.

Orientations pour méditer et vivre le pèlerinage

- Quels sont les moments de grâce de ma vie où j'ai été surpris autant qu'heureux ?
- N'y ai-je pas reconnu une visite de Dieu ?
- Qu'en ai-je fait ? Comment ai-je essayé d'y répondre ?
- Quelle misère ou quels maux me tenaillent qui me poussent à venir à Lourdes ?
- Quelle espérance aussi me guide ?
- Suis-je prêt à laisser mes attentes se transformer ?
- Suis-je disponible à la rencontre et à l'inattendu de Dieu dans ma vie ?
- Qui est Jésus Christ pour moi ? Quel visage a-t-il pour moi ? Celui de la joie, de la paternité qui guérit, relève et éduque ou celui d'un moralisateur ennuyeux ?

II. Joie de la rencontre et promesse de bonheur pour Bernadette

Dieu surprend son peuple et lui fait le don de se tourner vers lui, de le choisir, pour goûter la joie d'être à lui et de s'enrichir de lui au cœur des réalités quotidiennes, lesquelles sont déjà expression de ses dons. Approfondissons notre découverte de cette joie véritable qui nous appelle à convertir, à orienter notre vie vers Dieu.

7. Jn 1, 38-39

8. Jn 10, 10 et 15, 11

9. Ex 3, 7

10. Jn 16, 22

11. Ps 119 (118) 36 ; 112

12. Jr 31, 18

13. Ez 11, 19-20

14. 2 Tm 1, 9-10

15. Mt 18, 23-34 Parole du débiteur insolvable

Joie pour chacun de nous de rencontrer le visage d'amour unique de Dieu et de se découvrir aimé dans toute l'étendue de notre humanité et de notre vocation à être enfant de lumière.

1 / Joie d'être aimé, attendu, espéré

Bernadette est transportée de joie par la rencontre qu'elle vit. Elle n'a pas les mots du catéchisme. D'une certaine manière, c'est tant mieux. Ces mots lui seront donnés plus tard pour éclairer et nommer son expérience. La joie ne s'enseigne pas. Elle est donnée quand la rencontre est vraie. Dieu n'est pas une théorie, ni un concept. Il est à découvrir. Il nous attire et nous interpelle. L'amour ne se prouve pas. Il s'éprouve. Nulle conversion n'arrivera au bout d'un discours, mais comme fruit d'une expérience, à moins que ce discours soit expérience d'une parole qui touche les cœurs en vérité sous l'influence de la grâce.

C'est avec le recul et les paroles de la Bible qu'on peut dire que Bernadette contemple en la belle Dame - d'une contemplation qui est expérience de vie au plus intime de l'âme autant que dans tout le corps - tout ce que Dieu veut réaliser en chacun de nous, tout ce en vue de quoi il nous a créés. Saint Paul l'exprime en des paroles très denses : « *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'Il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ. Tel fut le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce, dont Il nous a gratifiés dans le Bien-Aimé.* »¹⁶

Les paroles de l'Ange Gabriel à la Vierge Marie expriment la même réalité : « *Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi...* » Marie a été sauvée en étant gardée. Nous le sommes en étant guéris, relevés du péché. Dieu nous a tous créés pour être en vis-à-vis de lui, en vis-à-vis les uns des autres dans la lumière de sa grâce qui est sa vie à Lui. Lorsqu'à la 16^e apparition Marie dit son nom : « *Je suis l'Immaculée Conception* », elle ne dit pas autre chose que le plan d'amour de Dieu sur toute la création dont elle est le premier et le plus beau fruit. Marie « *plus jeune que le péché* », dit Paul Claudel. Révélant son nom, Marie dit qui nous sommes pour Dieu. Contemplant Marie nous pouvons affirmer que ni la misère, ni le péché, ni la mort n'ont le dernier mot sur notre existence. Le dernier mot appartient à Dieu.

2 / Une promesse qui est pèlerinage

Une telle rencontre, un tel retournement, une telle alliance demandent du temps et de la pédagogie. Or, en ce 21^e siècle toutes les choses vont très vite. Déjà au 19^e siècle tout commençait à s'accélérer. Aujourd'hui, la rapidité des communications liée au multimédia court-circuite trop souvent dans nos pratiques et nos esprits la nécessité de la durée pour que murissent les relations entre les personnes. On peut aller d'un clic d'ordinateur à la rencontre d'un ami qui est à l'autre bout de la planète, on n'empêchera pas que, pour une relation en profondeur, il faut prendre du temps et que, durant ce temps, on ne peut aller à la rencontre de personne d'autre. On peut raccourcir le temps de conception d'une automobile grâce à tout le virtuel que permet l'électronique, on ne raccourcira jamais le temps de la gestation d'un enfant dans le sein de sa mère, ni les étapes de la croissance humaine en vue d'une belle maturité. Si se convertir veut dire se tourner vers quelqu'un, ici en l'occurrence se tourner vers Dieu, pour connaître une personne et la rencontrer en vérité, nous ne ferons l'économie ni du temps, que ce soit à temps, le *kairos* ou le moment favorable, ni l'économie de la durée dans le temps, le *chronos*.

Les premières paroles de la belle Dame à Bernadette, le jeudi 18 Février à la 3^e apparition, sont significatives de cet esprit qui respecte le temps nécessaire à une vraie rencontre, mais aussi la nature humaine dans le dessein de Dieu, nature bâtie pour vivre l'Alliance dans le temps. Bernadette lui demande son nom en lui présentant une écritoire. La Dame répond : « *Ce n'est pas nécessaire ... Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? ... Je ne vous promets pas le bonheur de ce monde mais de l'autre.* » Trois paroles qui se tiennent l'une l'autre et qui expriment clairement à quelle joie Bernadette est invitée.

Il n'est pas nécessaire de connaître la carte d'identité d'une personne pour la rencontrer. Trop de paroles vides et de bavardages dans nos rencontres nous laissent les uns et les autres vides et sans joie de communion. On se quitte sans s'être enrichis les uns les autres. On s'est seulement distrait ensemble, ...quand on ne s'est pas fait du mal... Marie, fille de son peuple, redit à Bernadette ce que Dieu dit à Moïse au Sinaï quand celui-ci lui demande son nom. Ce nom, *Yahvé*, le tétragramme sacré, peut se traduire : « *Je suis qui je suis. Je suis qui je serai ou encore je serai qui je serai.* »¹⁷

Cela signifie : c'est en marchant avec moi que tu sauras qui je suis. Ce que je suis dépasse tout ce que je peux donner ou dire, dit Dieu, c'est dans l'expérience de la marche et du côté à côté, du vis-à-vis que tu sauras qui je suis, dit le Seigneur.

Le peuple d'Israël a ainsi vécu un très long pèlerinage pour apprendre qui est Dieu, qui est ce Dieu merveilleux qui l'a tiré de toute forme d'esclavage. Périodes joyeuses et périodes douloureuses se succédant, la marche d'Israël à travers les vents et les marées de l'histoire en ont fait un peuple qui aujourd'hui encore, après quatre mille ans, n'a pas de plus grande joie que de confesser le Nom imprononçable de Dieu. C'est sa force et son identité.

3 / Un pèlerinage qui est conversion

Encore faut-il que cette confession soit une écoute véritable, un retournement du cœur qui oriente toute une vie. Voilà bien qui appelle de la part d'Israël, comme de nous-mêmes, une conversion, un retournement du cœur : « *Ecoute, mon peuple, je t'adjure, ô Israël, si tu pouvais m'écouter ! Qu'il n'y ait point chez toi un dieu d'emprunt, n'adore pas un dieu étranger ; c'est moi, Yahvé, ton Dieu, qui t'ai fait monter de la terre d'Égypte, ouvre large ta bouche, et je l'emplirai. Mon peuple n'a pas écouté ma voix, Israël ne s'est pas rendu à moi ; je les laissai à leur cœur endurci, ils marchaient ne suivant que leur conseil. Ah ! si mon peuple m'écoutait, si dans mes voies marchait Israël, en un instant j'abattrais ses adversaires et contre ses oppresseurs tournerais ma main. Les ennemis de Yahvé l'aduleraient, et leur temps serait à jamais révolu. Je l'aurais nourri de la fleur du froment, je l'aurais rassasié avec le miel du rocher.* »¹⁸

« *Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ?* »

Quinze jours pour écouter le ciel. Quinze jours c'est long pour une enfant de quatorze ans, quand la maladie et la faim vous tenaillent et que le petit matin d'hiver est rempli de l'humidité du Gave. Que d'interrogations dans le monde de Lourdes surgissent à propos de ce rendez-vous, de sa durée et de son lieu. Que va-t-il se passer ? Quinze jours pour quoi faire ? Quinze jours ? Et pourquoi pas trois, ou quatre... ? Quelle idée d'avoir choisi ce lieu de misère et nulle part ailleurs ? Le seul message pour l'heure est de tenir. L'essentiel, ici et maintenant est d'apprendre qu'en dehors de la durée amoureuse, longue, silencieuse et profonde, dégagee de toute préoccupation ou attachement, il n'y a pas de vraie

16. Eph 1, 3-6

17. Ex 3, 14-15

18. Ps 81, 9-17

connaissance, pas de vraie joie de s'enrichir de celui ou celle que l'on est invité à rencontrer.

Marie va plus loin et plus fort encore. « *Je ne vous promets pas le bonheur de ce monde mais de l'autre.* » Elle rappelle à Bernadette que la vie sur terre est un long pèlerinage. Que cette marche des quinze jours n'est qu'un « creuset de laboratoire » pour apprendre la joie de la rencontre avec Dieu au travers de la prière du cœur, longue et persévérante, à travers la pénitence, chaque jour, chaque année que le Seigneur lui donnera de vivre. L'invitation consiste bien à goûter dès ici-bas la joie de cet autre monde, en entrant dès maintenant dans cet autre monde qui est celui de l'Évangile des Béatitudes. Toutefois la plénitude de cette joie sera seulement pour le ciel, pour l'autre monde, après la mort. Telle est la nature humaine créée dans le temps et avec le temps pour se préparer à une éternité de bonheur.

4 / La conversion est réponse joyeuse

Bernadette répond avec conviction à cette invitation de la Dame. Ce sera joie de se rendre à Massabielle chaque matin de la quinzaine, malgré les contraintes, les résistances ou les atermoiements des autorités à son égard pour la laisser vivre ce rendez-vous quotidien. Ce qu'elle expérimente au plus intime d'elle-même est trop fort pour qu'on la retienne. La parole de Jésus ici manifeste toute sa force à travers la pureté d'un cœur d'enfant qui ne saurait mentir : « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimé. Demeurez dans mon amour.* »¹⁹ Le Père aime le Fils comme un Unique et le Fils est seul Fils du Père. Avec la même intensité d'amour, et comme si nous étions seul au monde, Dieu aime chacun de nous en son Fils. Chacun est regardé par Lui comme un unique.

À la Grotte, Bernadette vit une rencontre unique qui lui fait échapper quelques instants à ce monde de la terre au point qu'à la 17^e apparition la flamme du cierge ne la brûle pas. Elle est pour un moment en ce monde où il n'y a plus rien qui fait souffrir, plus de larmes et de pleurs.²⁰

19. Jn 15, 9

20. Ap 7, 16 « Jamais plus ils ne souffriront de la faim ni de la soif ; jamais plus ils ne seront accablés ni par le soleil, ni par aucun vent brûlant. Car l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur pasteur et les conduira aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » Ap 21, 4 « Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé. » Alors, Celui qui siège sur le trône déclara : « Voici, je fais l'univers nouveau. »

La place est au seul bonheur de la rencontre et du dialogue amoureux : « *Elle me regarde comme une personne regarde une autre personne.* » dira-t-elle. Bernadette a déjà fait l'expérience de l'amour en famille. Ici, à Massabielle, elle expérimente un amour infini et éternel semblable à nul autre sur la terre. Elle fait l'expérience vibrante des paroles de Jésus à travers le regard, le sourire et le rire, la beauté et la bonté de Marie : « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés.* »²¹ Car Marie ne fait qu'un avec son Fils dans l'amour. Demeurer dans cet amour, c'est tout ce que Bernadette va apprendre de Marie pour vivre son pèlerinage sur la terre. C'est toute sa conversion pour arriver à la plénitude de cette joie suprême et divine, dans le ciel, après sa mort. **Oui, la conversion est joie de la rencontre et promesse de bonheur.**

Orientations pour méditer et vivre le pèlerinage

- Se convertir pour moi, est-ce signe d'une peine, d'une joie ? de quoi d'autre ?
- Faire mémoire de toutes mes rencontres de lumière dans mon histoire personnelle.
- Comment ai-je répondu à ces moments de grâce que rien de moi ou de mon entourage ne peut me faire renier ?
- Quelle inspiration de grâce qui me dépasse, m'attire à Lourdes et me fait déjà voir mon quotidien autrement ?
- Comment est-ce que je considère ma vie sur terre : un pèlerinage, un dû, un don, ... ?
- La Bible est-elle pour moi l'ouvrage de référence qui illumine ma vie comme la Belle Dame, « Arche de l'Alliance », a illuminé la vie de Bernadette ? Où en suis-je d'une lecture fréquente de la Parole de Dieu, parole de lumière sur nos vies, lecture savante autant que priante ?

III. Lumière et vérité qui rendent libre

Le mal est le scandale par excellence, la pierre d'achoppement pour croire à l'amour et à la promesse divine de bonheur. Tout l'itinéraire de foi de la Bible est pourtant initiative de Dieu pour tirer son peuple du mal sous toutes ses formes. Néanmoins la résistance de l'homme est telle dans l'histoire que l'énigme demeure.

Toutes les harmoniques de la foi chrétienne exprimées dans le Catéchisme de

21. Jn 15, 9

la Foi Catholique²² sont là, non pas pour expliquer, mais pour aborder le mystère du mal et se situer en face de lui. Jésus seul est réponse à cette énigme. Jésus Christ est toutefois le mystère qu'on n'a jamais fini de comprendre, mystère qui ouvre sur une perspective de bonheur au terme d'un pèlerinage qui est combat spirituel avec Jésus contre le mal.

1 / La souffrance de Bernadette

La jeune fille de 14 ans qui se rend en ce matin du 11 Février 1858 à la grotte de Massabielle est une enfant qui souffre. La misère de sa famille logée dans ce bouge infâme du cachot, ancienne prison prêtée à des ouvriers puis aux Soubirous réduits à la plus extrême pauvreté, ainsi que l'asthme qui étouffe son corps, suite d'une épidémie de choléra, ne font pas de Bernadette une enfant privilégiée. L'injustice liée à la misère livre ses parents à des vexations. Cela ajoute au poids du quotidien fait de pain noir et de froid humide. Cependant la première parole de Bernadette dont on ait gardé souvenir dans l'histoire est : « *Quand le Bon Dieu le permet on ne se plaint pas.* » La foi en Dieu ne lui fait pas mettre le Seigneur au banc des accusés comme trop souvent nos réactions premières en face du mal.

Par ailleurs, la promesse de la Dame d'un bonheur en l'autre monde n'est pas un baume de consolation à bon compte qui fera échapper l'enfant de Massabielle à la souffrance. Bernadette va garder son asthme dont elle mourra relativement jeune. Elle s'écriera à la fin de sa vie : « *Je suis moulue comme un grain de blé.* »

22. Catéchisme de la Foi Catholique. 11 Octobre 1992. cf en particulier § 385 : « Dieu est infiniment bon et toutes ses oeuvres sont bonnes. Cependant, personne n'échappe à l'expérience de la souffrance, des maux dans la nature - qui apparaissent comme liés aux limites propres des créatures -, et surtout à la question du mal moral. D'où vient le mal ? « Je cherchais d'où vient le mal et je ne trouvais pas de solution » dit S. Augustin (conf. 7,7,11), et sa propre quête douloureuse ne trouvera d'issue que dans sa conversion au Dieu vivant. Car « le mystère de l'iniquité » (2Th 2,7) ne s'éclaire qu'à la lumière du « Mystère de la piété » (1Tm 3,16). La révélation de l'amour divin dans le Christ a manifesté à la fois l'étendue du mal et la surabondance de la grâce (cf. Rm 5,20). Nous devons donc approcher la question de l'origine du mal en fixant le regard de notre foi sur Celui qui, seul, en est le Vainqueur (cf. Lc 11,21-22 Jn 16,11 1Jn 3,8). »

Parole de fille de meunier. Les humiliations et la gêne occasionnées par tous les témoignages à donner des apparitions vont être pour elle chemin de croix.

Dans sa rencontre de lumière avec le ciel, Bernadette a réalisé le drame de l'humanité touchée par le péché, le sien et la nôtre. Si les apparitions lui ouvrent la perspective de bonheur auquel nous sommes destinés dès les premiers instants de notre création et combien Dieu ne peut se résoudre au malheur de l'homme, elles lui donnent en même temps la mesure du drame qu'est le péché en face de ce dessein d'amour de Dieu sur l'humanité.

2 / Le péché ou la grâce

« Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. »²³ s'écrie Saint Paul dans sa folle joie et sa passion pour Jésus. La surabondance de la lumière pour Bernadette dans l'obscurité de cette grotte humide et sombre en est une très belle illustration. Sa propre vie d'enfant la plus pauvre de Lourdes est illuminée par la grâce qui attire et invite au pèlerinage du bonheur au terme d'un chemin de conversion qui est combat contre le péché.

Le mal qui atteint la famille Soubirous et tous les maux dont nous souffrons ne sont pas le fruit de notre péché personnel. La désobéissance de nos premiers parents a introduit de la dysharmonie en ce monde et toutes sortes de guerres en l'homme comme dans le cosmos. La série noire des péchés de l'humanité ne fait depuis lors que rajouter du chaos à ce mystère de l'iniquité qui court depuis les premiers temps de l'histoire. Dieu est incapable de vouloir le mal, et encore plus de le créer. Il est, par contre, responsable du monde dans lequel il a créé l'homme capable de l'aimer librement, et donc de lui résister comme de faire le mal. Dieu est plus encore responsable de ce monde pour l'aider à s'en sortir. Toutefois, s'il nous a créés sans nous, il ne peut nous sauver sans nous.

Telle est l'invitation de grâce que Marie adresse à Bernadette pour la sortir du péché, et nous avec elle, lorsqu'elle lui rappelle l'Évangile : « *Convertissez-vous car le Royaume de Dieu est tout proche.* »²⁴ À l'invitation de la Dame, à lui faire la grâce de venir pendant quinze jours, va correspondre une invitation à la prière et à la conversion pour sortir du péché.

L'amour n'est authentique que s'il est vrai. **La lumière de Massabielle est authentique comme promesse de bonheur si et seulement si elle se conjugue avec la vérité sur**

la vie de Bernadette et la nôtre. « *Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent.* »²⁵ C'est pourquoi, à Bernadette, Marie parle en vérité du péché qui nous défigure tous et lui offre à voir un monde sans péché à travers ce qu'elle est : « *L'Immaculée Conception.* » Le plus grand obstacle au bonheur dans nos vies, c'est le péché. C'est l'égoïsme sous toutes ses formes, confusion du bonheur avec le seul plaisir, ou idolâtrie du plaisir recherché pour lui-même. Péché qui est aussi et surtout orgueil de vouloir le bien par soi-même sans référence à Dieu et aux autres, sans un souci véritable du bien commun autant que du bien de toute personne. Le péché nous marque à ce point que nous sommes aujourd'hui en pleine confusion faisant plonger notre vie et notre société dans un relativisme absolu. Ceci nous amène à appeler bien ce qui est mal, et mal ce qui est bien, voire même à ne plus distinguer l'un de l'autre.

Les apparitions de Lourdes ne sont-elles pas un antidote à ce 19^e siècle de la raison qui veut s'émanciper de Dieu et de la religion ? L'homme, héritier du « siècle des lumières » ne veut plus être « relié » à lui-même que par la seule raison, plutôt que de conjuguer foi et raison dans la reconnaissance que l'homme ne peut être sa propre ou sa seule mesure ? Ces apparitions ne sont-elles pas toujours d'actualité en ce 21^e siècle où nous ne cessons pas de vivre les conséquences de cette émancipation liberticide, qui a proclamé philosophiquement la mort de Dieu et dont Dostoïevski a vu prophétiquement les conséquences ?²⁶ La violence des guerres du 20^e siècle, l'érotisme contemporain et la violence faite à l'homme par des lois contraires à son vrai bonheur, parce que non respectueuses d'une anthropologie qui ne dépend pas de lui mais du Créateur, tout cela n'est-il pas un appel à la prière pour les pécheurs que nous sommes, à la conversion des cœurs et des mentalités contemporaines ? Car « *en réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné.* »²⁷

3 / Pénitence pour les pécheurs

La Vierge Marie vient offrir à Bernadette les chemins de la conversion. Chemins d'un retournement réel et profond vers Dieu afin que l'existence humaine trouve sa plénitude en marchant vers un accomplissement dont, Mère de Jésus Christ, est la réalisation et la manifestation aux yeux de la petite bigourdane.

« **Priez Dieu pour la conversion des pécheurs.** » dit la Dame par quatre fois durant la quinzaine.

Nous avons vu que la conversion est un acte de la liberté de l'homme autant qu'un don reçu de Dieu qui attire tout homme à Lui.²⁸ Prier pour les pécheurs c'est demander la grâce, pour les incrédules que nous sommes, d'accepter d'ouvrir notre cœur à Dieu, de le laisser « mouiller à la grâce » selon une expression de Paul Claudel.

Au nom de notre mystérieuse solidarité en humanité, qui fait que nous sommes tous le fruit d'une relation et de toutes les relations que nous tissons entre nous, car nul n'est une île, Marie nous demande de prier les uns pour les autres afin que nous soit donnée la grâce de la conversion. Bernadette commence par prier pour elle-même. Elle prie pour les autres et en même temps elle quête la prière pour elle. Sa dernière parole sur terre est : « *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi pauvre pécheresse* » tout en assurant qu'au ciel elle n'oubliera personne. Bernadette a saisi, grâce à la Vierge Marie, que la prière est l'acte le plus fort de la vie humaine. Acte qui est l'expression de la conversion, mystérieuse transformation du cœur de la personne pour être à Dieu. La prière est un don de l'Esprit Saint qui n'a d'autre but que de contempler le mystère du Christ et de nous y faire entrer pour devenir semblable au Seigneur. Saint Louis Marie Grignon de Montfort parcourait tous les kilomètres de ses missions à pied et en priant son chapelet, pour la conversion des âmes à qui il allait prêcher. Qu'en est-il, par ailleurs, de tous ces malades qui, à Lourdes et de par le monde, unis à tous les consacrés, offrent leur vie et leur prière pour la conversion des pécheurs et la sanctification des prêtres ? Ne sont-ils pas ceux qui obtiennent ces retours à Dieu dont les prêtres au confessionnal sont témoins ? **La conversion est prière et solidarité dans la dépendance filiale de la grâce. La prière est don plus fort que le péché et que l'endurcissement de nos cœurs orgueilleux.**

« *Embrassez la terre en signe de pénitence pour les pécheurs* » ajoute la Dame le 24 Février en la 8^e apparition. Notre cœur et notre corps ne sont qu'un. Ce qui agit dans l'un rejaillit dans l'autre. Incliner la tête au sol c'est abaisser son intelligence orgueilleuse qui veut toujours avoir raison et qui s'enferme dans ses raisons d'avoir raison. Humble geste de Jean-Marie Vianney, lorsqu'il arrive dans sa paroisse d'Ars, que de baiser la terre qu'il a charge d'évangéliser, geste repris par le Bienheureux Jean-Paul II

23. Rm 5, 20

24. Mt 4, 17

25. Ps 85, 11

26. Cf Fiodor Dostoïevski, L'Adolescent, 1875

27. Vatican II. Gaudium et spes. 22

28. Jn 12, 32 « ...et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. »

à son arrivée sur chaque terre qu'il visitait pastoralement. Humilité de celui qui veut offrir la Parole de lumière et de vérité, non dans l'orgueil froid et raide qui écrase du haut de sa raison ou de son savoir, mais dans l'offrande semblable au geste d'amour et de tendresse offert à la confiance de celui qu'on aime.

Que de guerres entre nous au nom de la justice. Que de goulags engendrés par notre enfermement dans ce que nous estimons être « notre justice » ou nos raisons d'avoir raison. Jésus n'a rien cédé à la vérité mais il a refusé de l'imposer par la force des armes ou par la force du raisonnement : « *Le grand prêtre interrogea Jésus... - "C'est au grand jour que j'ai parlé au monde, j'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple où tous les Juifs s'assemblent et je n'ai rien dit en secret. ... Demande à ceux qui ont entendu ce que je leur ai enseigné ; eux, ils savent ce que j'ai dit." À ces mots, l'un des gardes, ... donna une gifle à Jésus en disant : "C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre?" Jésus lui répondit : "Si j'ai mal parlé, témoigne de ce qui est mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?"* »²⁹ **La conversion est humilité dans la vérité et l'amour.**

« **Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !** » répète la Dame par quatre fois. Se tourner vers Dieu, orienter sa vie de façon radicalement nouvelle représente nécessairement un effort. Il en est comme des faux plis d'un vêtement. Lorsqu'il s'agit de les faire disparaître pour que le vêtement retrouve sa beauté et sa tenue, un peu d'huile de coude et d'ingéniosité persévérante sont nécessaires. Le péché, le refus d'obéir, de dépendre du Seigneur et de sa Loi d'amour, ont créé en nous les faux plis des habitudes vicieuses ou simplement peccamineuses. Nous disons volontiers : « *C'est ma nature* », comme si on n'y pouvait plus rien. Il faudrait préciser : c'est ma nature telle qu'elle est devenue en raison du péché, de mes mauvaises habitudes, des défauts de mon éducation ou de mes décisions malheureuses.

S'arracher à ce que le plaisir égoïste a créé en nous comme habitude représente un effort et une peine auxquels nous ne nous prêtons pas bien volontiers. Comme l'opéré peine pour faire travailler ses muscles après des mois d'inactivité, comme le sportif doit beaucoup s'entraîner pour acquérir la souplesse nécessaire à son sport, l'homme pécheur va devoir peiner pour faire travailler les mouvements de son cœur dans un sens opposé à toutes les habitudes prises pour satisfaire égoïstement ses passions et ses desirs, même les plus légitimes.

Marie demande à Bernadette trois gestes de pénitence : baiser la terre, aller à la source boire et s'y laver, manger des herbes. Il ne faut pas tant retenir la matérialité des gestes que leur sens pour s'appliquer à pratiquer dans nos vies les exercices nécessaires qui nous arracheront à ce qui nous détourne de Dieu et du vrai sens de nos vies. Bernadette, se sachant susceptible, dira : « *Ce qui compte n'est pas le premier mouvement mais le deuxième.* » Ayant mal agi, elle décide d'arrêter de faire le mal, de se recueillir dans la prière, de demander pardon et de corriger par une bonne action. S'il y a à souffrir là quelque chose, ce ne sera que pour guérir et acquérir un plus grand bien : la liberté d'aimer sans entrave ni de cœur, ni de corps, comme le dit une très belle oraison du Missel Romain.

La conversion est pratique courageuse pour s'arracher à ce qui désoriente notre vie.

« **Allez à la source boire et vous y laver.** » Déjà au Jourdain se mettre à la suite de Jean pour recevoir de lui le baptême de conversion c'était renoncer à soi pour s'en remettre à quelqu'un d'autre afin de recevoir la grâce de la transformation du cœur. Lorsque Bernadette dégage la source et s'y lave alors que celle-ci est encore pleine de boue elle pose un acte d'obéissance à la Dame. Elle s'en remet à plus grande qu'elle. Elle se laisse conduire sur le chemin de sa conversion. Elle reconnaît aussi par cet humble geste qu'elle a besoin de recevoir la purification de plus haut et de plus loin qu'elle. Par le désagrément de ce geste elle manifeste son détachement de ce qui fait que nous cherchons plus spontanément notre confort que l'effort lié au dépassement de nous-même.

Aller à Lourdes, boire à la fontaine et s'y laver le visage ou se laisser plonger dans les piscines, n'est pas un geste magique. Il est remise de soi à Celui qui est signifié par cette source. Il est acceptation d'avoir besoin de purification. Il est reconnaissance que, sans la source qu'est le Christ, ma vie est vaine, que la conversion qui orientera toute mon existence dans la sienne, sans lui, cela est impossible. « *Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire.* »³⁰

La conversion est remise de soi à notre Créateur et Rédempteur, la source de nos vies.

« **Vous mangerez de cette herbe qui est là.** » Geste étonnant... Pourtant l'enfant s'y prête avec simplicité de cœur, une seule fois, à la face d'un grand nombre.

Les herbes amères de nos vies c'est l'agneau pascal qui les a prises sur lui. L'agneau pascal du repas mémorial de l'Exode était préparé avec des herbes amères, symbole de l'amertume des années d'esclavage du peuple d'Israël en Égypte.³¹ Le Dieu de l'Exode donne aux siens de sortir de l'esclavage. Le pire des esclavages c'est le péché qui nous détourne de Dieu et de l'amour véritable. Jésus, nouveau Moïse, nous fait sortir de l'esclavage du péché. Lui seul peut prendre sur lui le péché du monde. Il est l'agneau pascal qui guérit l'homme de son péché. Bernadette en mangeant cette herbe, trop amère pour qu'elle ne la rejette pas, signifie sa volonté de s'unir au Christ agneau de la Pâque immolé pour nos péchés. Elle marque sa volonté de sortir du péché par une conversion qui est union au Christ. Elle choisit aussi d'assumer les amertumes de sa vie en union avec le Christ. « *En ce moment je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Église.* »³² Bernadette n'aimera jamais la souffrance, mais Jésus crucifié.

La conversion est choix courageux de porter avec Jésus et en union avec lui ce qui pèse et défigure nos vies.

Orientations pour méditer et vivre le pèlerinage

- Prendre le temps de considérer les appels de Dieu à changer quelque chose de ma vie, appels que j'ai pu laisser passer, ignorer ou tout simplement oublier.
- Qu'est-ce qui, de ma vie, n'a pas été touché par l'Évangile : de mon intelligence, de ma vie affective, sociale, professionnelle, etc...?
- À quoi est-ce que je résiste pour gagner en vraie liberté ? Ne suis-je pas dépendant, pour ne pas dire esclave, des modes de pensée ou d'agir de mon milieu, de l'époque, du « politiquement » correct, pour être comme tout le monde ?
- Quelles habitudes de vie me mangent au détriment d'autres réalités essentielles de mon quotidien ?
- Quelles sont les raideurs de mes réactions habituelles ou spontanées ? Ne sont-elles pas les signes d'un appel à convertir telle ou telle dimension de mon existence ?
- En quoi et pourquoi je résiste à m'ouvrir à une amitié compétente (prêtre, parents, éducateurs, priants, ... ou autre) pour y voir clair dans ma vie ?

29. Jn 18, 19-23

30. Jn 15, 5

31. Ex 12, 8

32. Col 1, 24

- Comment est-ce que je m'approprié l'expérience de Bernadette ? À quels signes ou gestes concrets de pénitence je résiste ? À quel geste le Seigneur m'invite-t-il ?
- Persévérer dans la prière est un enseignement de Jésus rappelé à Lourdes par Marie. Où en suis-je d'une vie de prière réelle et régulière ? Est-ce que je prie pour ma conversion et pour celle de mon entourage ?

IV. La source des sacrements, chemin de conversion

« **Allez à la source...** » Cet appel de Marie se situe un jeudi, à la 9^e rencontre, au cœur des apparitions. Tous les moments clé des apparitions ont lieu un jeudi. C'est le jeudi 25 Mars, à la 16^e apparition, que Marie donne son nom : « *Je suis l'Immaculée Conception* », expression qui traduit de sa personne une vie totalement eucharistée. Le jeudi est le jour de l'institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce Ministériel. L'Eucharistie est au cœur de la liturgie de l'Église. Le Concile Vatican II en parle comme étant « *le sommet auquel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu. Car les labours apostoliques visent à ce que tous, devenus enfants de Dieu par la foi et le baptême, se rassemblent, louent Dieu au milieu de l'Église, participent au sacrifice et mangent la Cène du Seigneur.* »³³ Le 3 Juin 1858, jeudi de la Fête-Dieu, durant la période même des apparitions, Bernadette fera sa première communion.

1 / Sacrements, pèlerinage et conversion

Lorsque Marie invite à se rendre à la source elle renvoie naturellement à la source des sacrements dont la source de Massabielle n'est qu'un signe. Par le **baptême et la confirmation** nous sommes incorporés au Christ et nous devenons les membres de son Corps. Par l'**Eucharistie** nous sommes nourris de son Corps pour vivre notre appartenance à son Église. Pardonnés par le **sacrement de la réconciliation** nous retrouvons la plénitude de notre communion baptismale. Oints de l'**onction des malades** nous sommes unis à Jésus souffrant pour nous, et collaborons à son œuvre de rédemption. **Mariés en Jésus, les époux chrétiens** sont signe efficace, non seulement pour eux-mêmes et leurs enfants mais pour le monde, de l'union du Christ avec l'humanité entière. **Ordonnés pour le service des baptisés, les ministres de l'Église** sont au service du

corps pour sa croissance et sa conduite à la plénitude du Christ dans le rassemblement des enfants de Dieu dispersés.

La cohérence et la logique des sacrements, que l'on peut bien appeler logique d'amour, sont la manifestation visible et efficace de l'unité du Christ qui se donne par amour pour la multitude. Ils sont les gestes d'amour du Christ lui-même qui bâtit son Église en vue du salut du monde. Don de Jésus qui est le Mystère (sacrement) « *enveloppé de silence aux siècles éternels, mais aujourd'hui manifesté...* »³⁴

Dans le silence de la Grotte, Marie désigne tout le mystère d'amour qu'est son Fils, la source de la vie de l'Église, livrée à travers les sacrements. Ainsi **la conversion est joie de communier à Jésus par les sacrements**. *Aller à la source* représente une conversion de notre être, un retournement profond de nous-même, pour un aller radical et en profondeur à la source de notre vie chrétienne.³⁵ Il s'agit de se plonger résolument en la vie trinitaire qu'offrent les sacrements afin d'y puiser la sève de notre vie chrétienne et de rendre cent pour un le don reçu de Dieu.³⁶

À Lourdes, l'Eucharistie avec le sacrement du pardon et celui de l'onction des malades sont les seuls sacrements célébrés : le sacrement qui nourrit la vie baptismale durant son pèlerinage sur la terre et les sacrements qui la guérissent. Les autres sacrements sont propres à la vie ecclésiale diocésaine et paroissiale. Cela manifeste clairement que **le sommet d'un pèlerinage c'est la conversion**, la conversion qui renvoie à un être avec Jésus dans la vie chrétienne sacramentelle ordinaire et dans la vie quotidienne de responsabilités et d'engagements qui découlent de cette vie sacramentelle. La conversion personnelle est authentique si elle renvoie à l'Église. On vient en pèlerinage pour aller à la source de sa vie, pour se tourner en vérité vers cette source. On vient en pèlerinage pour vivre une démarche de conversion.

Bernadette vient à peine de rencontrer la belle Dame qu'elle va à l'église paroissiale se confesser et demander conseil. Sa conversion la renvoie spontanément à l'Église en ses ministres et ses sacrements. N'a-t-elle pas voulu quitter Bartrès, en ce début d'année 1858, pour Lourdes parce

34. Rm 16, 24-25

35. Lc 5, 4 : « Jésus dit à Simon : "Avance en eau profonde, et lâchez vos filets pour la pêche". »

36. Lc 8, 8 : « Le semeur est sorti pour semer sa semence. ... "Une autre est tombée dans la bonne terre, a poussé et produit du fruit au centuple." »

qu'il y a des prêtres auprès desquels elle pourra faire sa première communion ? À son retour, son père objecte qu'il n'y a pas grand chose pour elle à manger à Lourdes. Elle lui répondra qu'elle préfère la faim du corps à celle de l'âme. De même un des premiers signes qui interrogera les prêtres de Lourdes quant à l'authenticité des apparitions de la Grotte, c'est le vent de prière et de si belles confessions qui souffle sur la paroisse en ce temps de carême.

2 / Pèlerinage, conversion et Parole de Dieu

Toute célébration sacramentelle est le fruit d'une annonce de la Parole de Dieu, d'une écoute attentive de cette Parole dans toute son ampleur et sa profondeur. Aller à la source c'est donc aussi et peut-être d'abord se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu. C'est mettre en œuvre tout ce qui est nécessaire pour que les pèlerins entendent cette Parole la goûtent et y prennent goût.

Marie est l'Arche d'Alliance, selon un titre que lui donnent les litanies qui lui sont propres. Que mettait-on dans l'Arche sinon les tables de la Loi ?³⁷ Marie est celle qui porte le Verbe de Dieu non seulement parce qu'elle l'a enfanté sur cette terre mais parce qu'elle en a été la plus fidèle disciple. « *Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur !* »³⁸ s'exclame Élisabeth. « *Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique.* »³⁹ Jésus ne pouvait faire un plus beau compliment à l'égard de sa Mère en écho à celui d'Élisabeth.

« *Tous ceux qui aiment le Seigneur ... et ... aiment leur prochain comme eux-mêmes ... et reçoivent le corps et le sang de notre Seigneur Jésus-Christ et ... font de dignes fruits de pénitence, ... l'esprit du Seigneur reposera sur eux et fera chez eux son habitation et sa demeure ; et ils sont les fils du Père céleste dont ils font les œuvres, et ils sont les époux, les frères et les mères de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous sommes époux quand par l'Esprit-Saint l'âme fidèle est unie à notre Seigneur Jésus-Christ. Nous sommes pour lui des frères quand nous faisons la volonté du Père qui est aux cieux ; des mères quand nous le portons dans notre cœur et dans notre corps, par l'amour divin, et par une conscience pure et sincère, et quand nous l'enfantons par des saintes œuvres qui doivent luire en exemple pour les autres.* »⁴⁰

37. Ex 25, 16 « Tu mettras dans l'arche le Témoignage que je te donnerai. »

38. Lc 1, 45

39. Lc 8, 21

40. Saint François d'Assise. Lettre à tous les fidèles. 1-9

33. Sacrosanctum Concilium 10

Est-ce que Bernadette ne lisait pas à « Bible ouverte » en Marie, Arche de la Parole ? Marie lui a ainsi manifesté la source qu'est son Fils en sa personne transfigurée par la Parole faite chair en elle. Toute illuminée par son Fils, le Verbe de Dieu, Marie désigne la source. Celle-ci est signe des sacrements par lesquels Parole et grâce de Jésus viennent nous abreuver de la vie divine et nous transfigurer.

La conversion est transformation de toute sa vie par l'écoute de la Parole à laquelle on obéit et par la vie sacramentelle pour être un avec Jésus.

« Ils les institua pour être avec Lui »⁴¹ L'Église est née pour être avec Jésus et pour être Jésus pour le monde. Cela ne peut se faire sans une fréquentation assidue de la Parole de Dieu et une participation consciente et fructueuse aux sacrements. Les premiers chrétiens « se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières ».⁴²

Nous pouvons répondre à notre vocation chrétienne si nous entrons dans la joie de la conversion à Jésus et si nous nous unissons toujours plus étroitement à Lui selon le chemin de l'Évangile, tel que la Vierge Marie, l'Immaculée, nous l'a rap- pelé et enseigné à Lourdes.

Orientations pour méditer et vivre le pèlerinage

- Où en suis-je de ma pratique des sacrements ? Habitude, routine ou recherche passionnée de Dieu ? Quelle préparation ai-je soin de faire lorsque je vais célébrer la messe ou le sacrement du pardon ?
- Quels moyens est-ce que je prends pour lire la Bible et me former à une lecture amoureuse de celle-ci ?
- Ai-je le souci de connaître en vérité l'enseignement de l'Église, entre autres le Catéchisme de l'Église Catholique, sans oublier la Doctrine sociale de l'Église ? Est ce que je ne me contente pas du catéchisme appris durant mon enfance ?
- Ma vie en Église est-elle une recherche ardente de la source pour découvrir et vivre la joie d'être avec Jésus ?
- Suis-je décidé à vivre en vérité de l'Évangile comme source et sommet de ma vie, ou seulement à vouloir « essayer » ?
- Quelles préoccupations est-ce que j'ai des prêtres qui nous sont envoyés ? Quelle prière pour eux et les vocations sacerdotales ?

• Est-ce que je ressens la nécessité de vivre ma foi avec d'autres : paroisse, diocèse, mouvement, engagement social et politique ?

Conclusion : La joie de la conversion est mission

« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie ; - car la Vie s'est manifestée : nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était tournée vers le Père et qui nous est apparue - ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Tout ceci, nous vous l'écrivons pour que notre joie soit complète. »⁴³

Peut-on trouver un plus beau texte que celui du prologue de la première épître de Saint Jean pour exprimer ce lien profond entre la joie de la conversion et la mission ?

La vraie joie est communicative. La joie de la rencontre avec le Verbe de Dieu fait chair, joie des apôtres et des disciples, joie de Bernadette et joie de tous les saints de l'histoire, trouve sa plénitude dans la mission afin que tout homme puisse goûter cette joie divine impérissable et ineffable. Ceci précisément puisque la nature de cette joie est de nous faire découvrir que nous sommes aimés de Dieu chacun comme des uniques, au point de chasser de notre cœur toute jalousie. Notre joie ne peut donc être complète que si tous les hommes réalisent cet amour unique qui leur est adressé de la part de Dieu en Jésus Christ.

« Allez dire aux prêtres qu'on bâtit ici une chapelle et qu'on y vienne en procession » demande la Dame à Bernadette, le mardi 2 Mars, vers la fin de la quinzaine. Marie parle des prêtres et non du curé de la paroisse et de ses vicaires. Évidemment, Bernadette va s'adresser à son curé, l'abbé Peyramale, pour transmettre la demande de la Belle Dame. Elle ne connaît que lui et ses acolytes. Mais la nature de cette demande dépasse la Paroisse de Lourdes. « Les prêtres » ... Il y a derrière cette expression de Marie l'appel adressé à tout ministre ordonné, et à travers chacun d'eux, l'appel à la multitude des hommes de tous les continents à venir goûter la joie de la conversion qui est plongée à

la source de la vie trinitaire, vie divine dont l'Église est la manifestation.

« Je suis l'Immaculée Conception » ... Le nom de la Dame dit l'objet de cette joie, pleinement réalisée en la Mère de Jésus, la première parmi nous, la première en chemin : la transfiguration de nos vies par le Verbe de Dieu. Ce nom que Bernadette a bien du mal à retenir pour le communiquer à son curé et pour accomplir sa mission exprime, comme nous l'avons vu, le but de toute vie humaine qui est réponse au dessein d'amour de Dieu sur nous. Il nous a voulu, dès la fondation du monde, « saints et immaculés en sa présence »⁴⁴, comme la Vierge Marie.

Si personne ne nous le manifeste et ne vient nous l'annoncer, comment pourrions-nous accéder à cette joie ? Bernadette va accomplir sa mission auprès des autorités de sa paroisse, de sa famille et de sa ville. Elle continuera à témoigner des apparitions à en être saturée d'humiliations par les louanges et les adulations que cela lui vaudra. Néanmoins elle ne cessera de goûter la joie de ces rencontres vécues à la Grotte en cet hiver 1858 pour chercher de tout son cœur à se convertir à l'Évangile. Bonne Nouvelle de Jésus Christ qui a donné sa vie pour nous afin de nous conduire chacun, à l'exemple de Marie et avec elle, dans notre demeure auprès du Père.⁴⁵

Son témoignage terminé, Bernadette s'exclamera : « Ce qui me concerne ne me concerne plus. » Les apparitions ne sont pas son bien propre. Elle les a remises à l'Église pour la conversion et la joie de tous. En bonne et vraie messagère elle s'efface pour laisser à l'Église, par ses ministres et les fidèles laïcs, de continuer la mission sous la conduite de l'Esprit Saint, à l'école de Marie, qui est d'annoncer à tout homme la grâce de la conversion.

À nous de mettre nos pas dans les sabots et le regard de Bernadette, pour reprendre le titre d'un beau livre⁴⁶ afin de vivre la joie de notre propre conversion pour la mission unique que le Seigneur confie à chacun.

Père Jean-Dominique DUBOIS, ofm
Chapelain des Sanctuaires
Notre-Dame de Lourdes

41. Mc 3, 14

42. Ac 2, 42

43. 1 Jn 1, 1-4

44. Eph 1, 4

45. Jn 14, 2 : « Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures. »

46. Mgr Dominique YOU, Dans les sabots et le regard de Bernadette de Lourdes. Ed les Béatitudes. 2003